

Rêverie

Alors que sur les monts l'ombre s'est abaissée,
Des jours qui ne sont plus s'éveille la pensée ;
Le temps fuit plus rapide, il entraîne sans bruit
Le cortège léger des heures de la nuit.

Un songe consolant rend au cœur solitaire
Tous les biens qui jadis l'attachaient à la terre,
Ses premiers sentiments et ses premiers amis,
Et les jours de bonheur qui lui furent promis.

Calme d'un âge heureux, pure et sainte ignorance,
Amitié si puissante, et toi, belle espérance,
Doux trésors qui jamais ne me seront rendus,
Ah ! peut-on vivre encore et vous avoir perdus !

Amable Tastu (1795–1885)